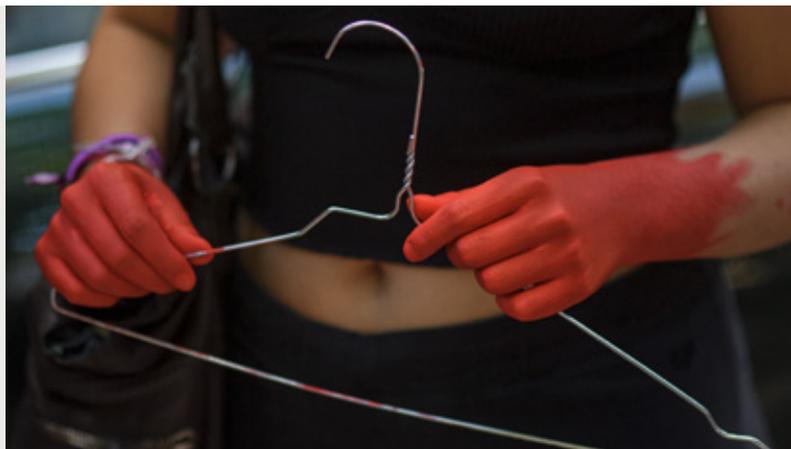


Ding hat Geist

Le cintre : débrouille féminine et mémoire féministe

Joséphine Vodoz

On a pu observer, ces derniers mois, le retour du cintre, qui depuis les années 1970 est un symbole de la lutte pour la libéralisation de l'avortement, dans les manifestations comme sur les réseaux sociaux. En France, en Espagne, au Québec, en Pologne, aux États-Unis où le droit à l'avortement est aujourd'hui remis en question, cet objet domestique est brandi comme repoussoir et rappel douloureux de ce que la pratique de l'interruption de grossesse médicalisée a remplacé, c'est-à-dire ces mêmes interruptions de grossesse effectuées de façon clandestine et artisanale. L'objet est alors, ici, le symbole mémoriel d'une pratique qui, ailleurs, se perpétue : l'OMS estime qu'un peu de moins de la moitié des avortements dans le monde ne sont pas « sécurisés », et qu'ils entraînent des dizaines de milliers de décès, sans compter les nombreuses complications de santé et handicaps qui peuvent toucher les survivantes¹.



Manifestation à Paris, le 2 juillet 2022, à la suite de la décision de la Cour suprême des États-Unis d'Amérique de révoquer le droit à l'interruption de grossesse.

Un système D caractéristique du féminin et de la précarité matérielle

En France, la campagne photographique de 2016 intitulée « Ceci n'est pas un cintre » rappelait l'enjeu matériel : l'histoire de l'utilisation du cintre dans les avortements clandestins est celle d'un détournement massif d'objets, que l'on pourrait caractériser par des notions que les ethnographes connaissent bien, comme « système D(ébrouille) » ou encore *Do It Yourself* (DIY). Objet domestique détourné de sa fonction initiale pour être réinvesti dans un savoir-faire parallèle et ordinaire, le cintre est l'instrument d'un *Do It Yourself* caractéristique à la fois du féminin et de la précarité matérielle ; il peut évoquer une version paradoxale du *self-help*, terme par lequel on désigne la constitution militante d'une « contre-expertise » et de pratiques visant la réappropriation collective, féministe, et soustraite à l'ordre médical dominant, du corps féminin². À l'heure où la multiplication des recherches sur le caractère genré des objets en fait un domaine à part entière des études en culture matérielle, le lien entretenu entre les femmes et le DIY/système D, en tant que ressources improvisées pour un groupe dominé, devrait apparaître à plus forte raison. Ce sont par exemple les conclusions d'Alison Bartlett et Margaret Henderson, qui, à partir d'un échantillon d'objets récupérés dans les milieux militants australiens, forgent la notion de « bricolage féministe »³ pour désigner les pratiques matérielles visant à détourner les oppressions sexistes, notamment celles portant sur les corps des femmes. Le bricolage, dans leur terminologie, peut être matériel ou symbolique, ce dernier comprenant le détournement ludique d'objets, comme l'usage de tampons décoratifs pour une scénographie théâtrale.

1 Selon les données de l'OMS, disponibles sur son site internet.

2 Voir p. ex. les travaux de Lucile Quéré sur la question (2021).

3 Bartlett et Henderson (2016), p. 167.

Cependant, la pratique que suppose le détournement du cintre n'a pas grand-chose de ludique ou d'*empouvoirant*, compte tenu de sa dangerosité pour l'intégrité corporelle. Si l'avortement est un moyen de se soustraire à un destin maternel que la politique publique impose, le cintre est souvent le dernier recours de femmes étant dans l'impossibilité d'élever un enfant et n'ayant pas les moyens de détourner l'illégalité par des moyens plus sécurisés ; il est alors l'instrument d'une automutilation inscrite dans un double rapport de domination de genre et de classe. On sait que les classes populaires ont une histoire matérielle intimement liée avec le DIY et le bricolage (qui permettent notamment la sauvegarde d'un environnement matériel à obsolescence courte et dont le renouvellement demande des ressources financières qui ne sont pas toujours disponibles). Y aurait-il, dès lors, un bricolage ou un système D féminin (même si les termes semblent mal traduire la brutalité de l'opération de curetage) voué à conjurer ou à résister aux injonctions matérielles et corporelles de la domination masculine ?

Du régime domestique au régime politique

C'est aussi la complexe « biographie »⁴ du cintre que l'on ouvre. S'y mêlent en tout cas deux niveaux de trajectoires. Au niveau des parcours individuels, et des situations pratiques, la biographie est celle d'un détournement à la fois bref et complet d'une fonction domestique à l'apparence innocente. Au niveau collectif, c'est un détournement durable, par la symbolisation, qui garde en mémoire une oppression collective et qui signe en même temps la sortie de l'objet de l'intimité des appartements, un passage du régime domestique au régime politique, selon l'adage « le privé est politique », qui trouve ici une voie de matérialisation. L'histoire culturelle accompagne elle aussi cette difficile mise au jour, comme ont pu en témoigner des récits d'avortement, de Colette⁵ à Annie Ernaux⁶. Si le souvenir de ces pratiques clandestines s'effiloche avec les années, les traces écrites comme celles que contient le recueil de Xavière Gauthier, *Paroles d'avortées*, réaffirment le double effort de mémoire et d'exposition de ces épisodes cachés de la vie des femmes, mais aussi des queues de persil, tiges de lierre, fils électriques, bigoudis en métal caoutchouté et sondes diverses – objets cités par les femmes interviewées – qui en ont été les acteurs.

Dans cette rubrique, des spécialistes des sciences humaines ou sociales font d'une chose du quotidien l'objet de leurs réflexions. Dans ce numéro, il est question du « cintre ».

Références

- Bartlett, Alison et Margaret Anne Henderson (2016) : What is a feminist object ? Feminist Material Culture and the Making of the Activist Object, in : Journal of Australian Studies 40,2, pp. 156-171.
- Gauthier, Xavière (2004) : Paroles d'avortées. Quand l'avortement était clandestin, Éditions de la Martinière.
- Kopytoff, Igor (2020 [1986]) : Pour une biographie culturelle des choses : la marchandisation en tant que processus, in : Apparudai, Arjun (dir.), La vie sociale des choses, trad. Nadège Dulot, Dijon, Presses du réel.
- Quéré, Lucile (2021) : Du corps au « nous ». Produire un sujet politique par le self-help féministe, thèse de doctorat dirigée par Éléonore Lépinard, Université de Lausanne.

L'auteure

Joséphine Vodoz est titulaire d'un master en français moderne et histoire de l'art, avec spécialisation en sciences historiques de la culture. Elle est actuellement doctorante FNS à la section de français de l'Université de Lausanne. Ses recherches portent sur la littérature et la culture matérielle ainsi que sur les représentations du consumérisme du XIX^e au XXI^e siècle.



4 Kopytoff (2020).

5 *Gribiche* (1937).

6 *Les armoires vides* (1974) ; *L'événement* (2000).